

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

La Presse, texte 2

Coupable ou non coupable?

CLAUDE VILLENEUVE

Collaboration spéciale

Les changements climatiques qui nous affectent sont associés par la communauté scientifique à une augmentation accélérée des gaz à effet de serre (GES) depuis le début de la révolution industrielle. Cette augmentation est en passe de doubler la quantité de ces gaz dans l'atmosphère vers 2040. Qui est donc coupable de cette augmentation?

Du monde en ville!

La population humaine s'enrichit d'un milliard de nouveaux membres à chaque douze ans environ, ce qui exige plus d'énergie et plus de biens de consommation. Ces habitants sont de plus en plus urbanisés, consomment les produits d'un peu partout dans le monde et voudraient bien se déplacer en auto. C'est pourquoi la croissance économique s'accompagne d'une demande toujours accrue en énergie pour la production, le transport, la construction, la consommation quoi.. Comme la majeure partie de l'énergie utilisée dans le monde est produite à partir de la combustion de carburants fossiles, on prévoit que la quantité de gaz à effet de serre qu'on pouvait mesurer avant la révolution industrielle aura doublé probablement dans quarante ans au rythme actuel.

Tous coupables!

Nous sommes tous responsables à des degrés divers de l'émission de GES directement, par le carburant utilisé pour notre voiture et pour le chauffage de la maison et indirectement par la production et le transport des biens que nous consommons quotidiennement. Naturellement, plus une personne a un niveau de consommation élevé, plus elle est responsable de grandes émissions de gaz à effet de serre. La relation est directe avec quelques bémols toutefois. Au Québec, par exemple, la présence massive de l'hydroélectricité dans notre réseau fait que nous sommes les plus petits producteurs de GES au Canada, l'hydroélectricité générant très peu de GES par rapport aux centrales thermiques. L'Ontario, où la production d'électricité thermique est dominante, produit une fois et demie fois plus de GES par personne que le Québec. L'Albertain en génère six fois plus...

Dans les pays en voie de développement, la production d'énergie et le transport sont généralement moins développés. Toutefois, des pays comme la Chine qui se développent rapidement et produisent la majeure partie de leur électricité avec du charbon, peuvent être aussi des joueurs importants. La production nationale de GES de la Chine devrait rattraper celle des Américains vers 2010 mais il faut comprendre qu'il y a quatre fois plus de monde en Chine qu'aux États-Unis! Dans d'autres pays, c'est la déforestation et l'agriculture sur brûlis qui sont la source principale de GES. Chacun à notre façon, nous sommes tous responsables de quelques tonnes de GES par année dans l'atmosphère. Il faut quand même penser que l'américain moyen produit deux fois plus de GES qu'un européen ou un japonais, quinze fois plus que le Brésilien, huit fois plus que le Chinois et cinquante fois plus que le Swazi... Ce qui est normal car les Américains consomment plus : plus d'espace, plus de carburants, plus d'électricité, plus de nourriture transformée que tout autre peuple, et tout cela dans un pays où le prix du carburant est

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

La Presse, texte 2

maintenu artificiellement bas par choix politique. On estime que les seuls Etats-Unis sont responsables de 30% des émissions historiques de GES dans l'atmosphère. Pas étonnant que le président Bush se sente mal à l'aise avec le protocole de Kyoto!

Reconnaître sa responsabilité...

Le protocole de Kyoto vise à mettre en œuvre la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), une convention internationale de grande importance signée à Rio à l'issue du sommet de la Terre en 1992 et ratifiée par les 186 pays signataires en 1994. Le protocole propose des moyens pour établir la responsabilité de chaque pays en comptabilisant selon des normes standardisées les émissions de GES et en tenant des registres sur les réductions obtenues ou non par les pays émetteurs. Cette approche suivant le principe de responsabilité détermine que les pays développés qui sont responsables de la majeure partie des émissions historiques doivent réduire selon une cible qui leur est imposée leurs émissions pour en arriver à une réduction globale de 5% en moyenne pendant la période de référence de 2008 à 2012. C'est l'approche pollueur-payeur qui prévaut. Les pays industrialisés ont signé l'Annexe 1 de la CCNUCC dans laquelle ils reconnaissent leur responsabilité et s'engagent à réduire leurs émissions sous peine de sanctions de la communauté internationale s'ils n'y parviennent pas. Ces sanctions n'ont toutefois pas été définies à ce jour. Les pays en voie de développement pour leur part ne sont pas tenus de réduire leurs émissions, tant que leur PNB ne les qualifie pas parmi les pays développés.

Comment réduire ses émissions sans empêcher son développement économique? Voilà une bonne question à laquelle les Européens se sont attaqués bien avant nous... Toutefois, le protocole donne une partie des réponses : on peut s'échanger dans un pays ou entre les pays des droits d'émissions de façon telle que les réductions se fassent d'abord aux endroits où il coûte le moins cher de le faire. On peut aussi par le Mécanisme de Développement Propre (MDP) faire profiter les pays en voie de développement d'une technologie moins polluante pour récupérer les crédits qui en résultent. On peut aussi investir dans des mesures appelées puits de carbone qui contribuent à capter le gaz carbonique dans la végétation par exemple. Ces outils devraient permettre de diminuer le fardeau de la dépollution et favoriseront la compétitivité des entreprises et la coopération internationale.

Le protocole de Kyoto n'est toutefois pas encore ratifié, les États-Unis ont mentionné qu'ils ne le ratifieraient pas et pendant ce temps, le contenu en carbone de l'atmosphère augmente toujours, laissant craindre un dérèglement du climat...

Qu'est ce qui nous attend?

Quel temps fera-t-il cet hiver? Ce n'est pas moi qui puis vous le dire, mais si la tendance se maintient, nous allons assister à quelques frasques de la météo puisque, comme en 1997-98, nous entrons à nouveau dans un phénomène El Niño... El Niño a toujours existé, mais depuis une trentaine d'années, il se produit avec une fréquence et une intensité accrue. C'est cela les changements climatiques...